

Caractère touchant de l'amour des grand'mères : il est désintéressé.

L'expérience de la vie, une douce résignation, une chrétienne philosophie ont rempli son âme. Elle sait qu'il faut donner sans espoir de retour. L'Évangile dit même que c'est ce qu'il y a de mieux et de plus heureux. Elle ne demande donc plus ces tendresses dont la mère est si friande ; elle sait que ses rides ont peu d'attrait pour les lèvres fraîches de ses petits enfants. Elle prévoit même que ces cœurs, ces imaginations ardentes ne conserveront pas longtemps le souvenir de sa personnalité calme et effacée. Elle aime quand même.

A travers ses paupières demi-closes, son regard suit de loin le jeune homme et la jeune fille dans leurs évolutions au milieu du monde. Mille moyens lui servent à se renseigner sur ces existences si chères. Rien ne lui échappe. Elle vit avec eux sans les importuner, ne demandant rien que d'être heureuse de leur bonheur, de pleurer secrètement, au besoin, sur eux, et surtout de prier pour eux.

C'est la seconde et non la moins importante des fonctions de la grand'mère. A quoi sont-ils bons ces vieillards dont les journées se passent à des travaux, lents, vieillots, sans utilité ? Ils sommeillent dans leur fauteuil ou regardent courir les nuages dans le ciel ou les passants dans la rue.

A quoi servent-ils ? — Regardez leurs lèvres presque constamment agitées d'un marmottement sénile : ils prient. Ne demandez plus leur utilité : ils sauvent le monde.

C'est le rôle de la grand'mère. Ne vous est-il jamais arrivé de vous demander pourquoi des grâces inattendues pleuvaient sur vous ; grâces de préservation, bons mouvements, succès. Vous ne les aviez pas demandées, vous ne les méritiez pas davantage. D'où venaient-ils donc ? Dans sa chambre démodée, une bonne vieille priait pour vous. Vous ne pensiez à elle que pour aller la voir de loin en loin. Elle vous disait alors sans vous reprocher vos longs oublis : Je prie pour toi tous les jours. C'était la source de vos grâces.

C'est qu'une grand'mère a du temps pour prier. Sa vie n'est pas enfiévrée comme la nôtre. Les aiguilles de sa pendule s'avancent avec une calme lenteur et lui rappellent à tout coup l'heure de la prière. Bien souvent seule, à qui confier les souvenirs qui lui reviennent en foule, les inquiétudes qui l'assaillent parfois ? Dieu est toujours là pour l'écouter avec une inépuisable patience. Auprès de Dieu seul, elle se sent redevenir comme une enfant auprès de son père. Elle parle donc à Dieu ; elle lui parle de tout ; et, sur toutes choses, elle finit